

# OTAGES

SEBASTIAN RIVAS

SEBASTIAN RIVAS

# OTAGES

Livret du compositeur  
d'après le texte de théâtre de

NINA BOURAOUI

Opéra en trois actes

2024



## LIVRET

Le livret, élaboré par Sebastian Rivas, repose sur la pièce de théâtre *Otages* que l'artiste Nina Bouraoui propose dans le cadre du Paris des femmes – festival fondé en 2012 et dédié aux auctrices. La pièce de théâtre est une première fois interprétée par Christine Citti en 2015 au Théâtre des Mathurins, puis par Marianne Basler en 2016 à Bonnieux chez Agnès Varda et à l'Opéra de Vichy, et enfin par Anne Benoît et Tommy Luminet en 2019 à La Comédie de Valence et au Théâtre du Point du Jour à Lyon, dans une mise en scène de Richard Brunel.

En 2020, Nina Bouraoui écrit le roman *Otages* à partir de la pièce du même nom, ouvrage publié aux éditions JC Lattès : « Le destin de mon héroïne ne cessant de se raccorder au chaos du monde, j'ai écrit une nouvelle version, inspirée puis échappée du théâtre en hommage aux otages économiques et amoureux que nous sommes », écrit-elle.

3

## PARTITION

La partition est publiée par les éditions Lacroch.

## PERSONNAGES

SYLVIE MEYER    *soprano*  
L'HOMME (patron, mari)    *baryton*

## ENSEMBLE MUSICAL

1 flûte (aussi flûte en *sol* et flûte basse)  
1 clarinette basse  
1 saxophone soprano (aussi alto et baryton)  
1 accordéon

Percussions (marimbas, vibraphone, grosses caisses, batterie, cloches tubulaires, cymbales, tam, gongs, bol tibétain)  
1 piano (et clavier)

1 violon et alto  
1 violoncelle  
1 contrebasse

Électronique

### DURÉE

1 heure 15 minutes

### CRÉATION

Le 17 mars 2024 au Théâtre de la Croix-Rousse (Lyon 4<sup>e</sup>), dans une coproduction GRAME, CNCM-Lyon/Opéra de Lyon dans le cadre de la Biennale des Musiques Exploratoires et dans le cadre du Festival 2024 de l'Opéra de Lyon en coréalisation avec le Théâtre de la Croix-Rousse ; sous la direction musicale de Rut Schereiner et dans une mise en scène de Richard Brunel.

## ACTE I

*Interrogatoire 1* : Face à un instructeur, Sylvie Meyer, 53 ans, signe sa déposition. Mère de deux enfants, employée modèle, elle travaille à la Cagex, une entreprise de caoutchouc (*Scène 1*).

Cette mère de famille ordinaire n'a jamais connu la violence : c'est une femme forte qui cherche la joie « comme une folle » et qui ne se plaint pas (*Scène 2*).

*Scène 3*. Retour sur la vie de couple de Sylvie et de son mari. « Un beau matin, mon mari s'est réveillé et il a dit : “Je m'en vais”. Il y avait un mur entre mon mari et moi. »

C'est à partir de là que Sylvie Meyer sent se creuser en elle une fissure qui s'élargit peu à peu (*Scène 4*).

Au travail, Sylvie Meyer est harcelée par Victor Andrieu, son patron, qui, à coup de petites phrases manipulatrices sur les difficultés de l'entreprise, lui impose une cadence infernale (*Scène 5*).

5 Pour la salariée, le travail est un ancrage, un « bateau à quai, la sécurité », ce qui permet de nous rapprocher du bonheur ; et le bonheur, c'est aussi pouvoir imaginer, rêver (*Scène 6*).

## ACTE II

*Interrogatoire 2* : Face à un instructeur, Sylvie Meyer, 53 ans, signe sa déposition. Mère de deux enfants, employée modèle, elle travaille à la Cagex, une entreprise de caoutchouc (*Scène 7*).

Il y a un enchaînement logique à ses actes, jusqu'au « fameux dé clic » : le départ de l'époux, la pression mise au travail. « Et un soir, tout naturellement, j'ai décidé d'exister d'une autre façon. » (*Scène 8*)

Après lui avoir présenté les risques encourus par la Cagex dans la période de crise, le patron de Sylvie Meyer lui demande de surveiller les ouvrières de l'entreprise pour mettre en place un classement des individus en fonction de leur productivité et de leur rentabilité (*Scène 9*).

La violence envahit tout à fait Sylvie Meyer qui, en obéissant à son patron, met en place un efficace système de « viviers » humains. Abandonnée de ses anciennes connaissances, sans amies, elle persévère dans ce dévouement à son patron. Jusqu'au moment où... : « je me suis sentie perdue et c'est arrivé ». (*Scène 10*)

### ACTE III

Habitée par une force nouvelle, Sylvie Meyer, « en biais de [son] propre corps », décide de créer la rupture (*Scène 11*). Un matin, elle s'empare d'un couteau dans son tiroir de cuisine et le met dans son sac.

6 *Scènes 12 A et B* : au lieu de partir travailler, la salariée prend la route dans le sens opposé à la Cagex. « Tout laisser en plan. » En écoutant une chanson d'Alain Barrière à la radio, “Tu t'en vas”, elle se souvient de son mariage et de la tache de cerise rouge sur sa robe de jeune mariée, déjà ruinée. « J'ai pensé aux viviers de Victor Andrieu et je me suis dit que j'étais dans le plus mauvais d'entre eux : de ceux et celles qui cachent bien leur jeu » : Sylvie Meyer fait demi-tour et se rend à la Cagex où son patron, furieux, l'attend (*Scène 13*).

Victor Andrieu explose de colère et accuse son employée d'être déloyale, irresponsable et de ne pas parler. « Vous avez pleuré ou quoi ? Cinglée et chialeuse en plus. Tout ce que je déteste. » (*Scène 14*)

Au cours de la séquestration de son patron, Sylvie Meyer revient sur le mal qu'il lui a fait. Mais a-t-elle vraiment parlé ? « Aucun mot n'est venu. C'était la nuit dans ma tête, comme si j'avais mélangé l'extérieur avec l'intérieur de moi-même. » L'inspecteur apparaît avec le couteau comme pièce à conviction (*Scène 15*).

**Retrouvez l'intégralité du livret-  
programme *Otages***

en vente au prix de 9 € :

- . sur le site de l'Opéra, à l'achat du billet
- . au 04 69 85 54 54
- . aux guichets de l'Opéra et du Théâtre  
de la Croix-Rousse

SEBASTIAN RIVAS

**OTAGES**